



**HAL**  
open science

# Boèce. *Traité de la Musique*. Introduction, traduction et notes

Illo Humphrey

► **To cite this version:**

Illo Humphrey. Boèce. *Traité de la Musique*. Introduction, traduction et notes. *Carmina Philosophiae*, 2005. <hal-03059033>

**HAL Id: hal-03059033**

**<https://hal.science/hal-03059033v1>**

Submitted on 12 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

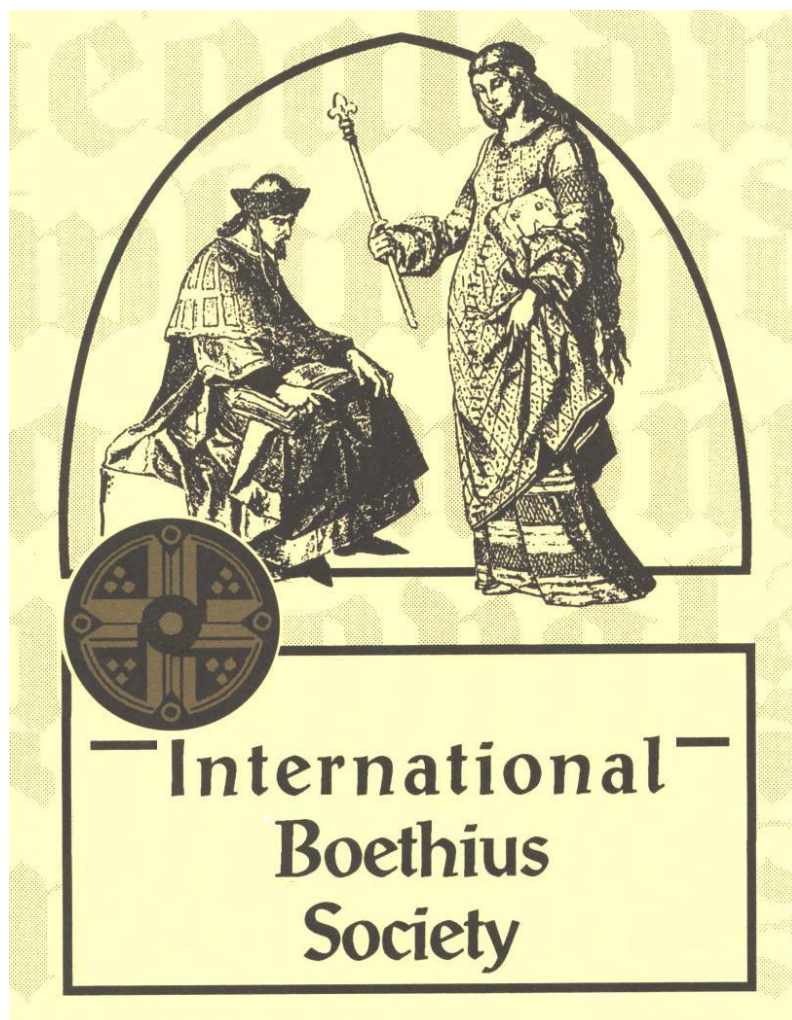
L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

[Couverture]

CARMINA PHILOSOPHIAE (© IBS) | Volume 14, 2005, p. 167-176



• **Review ~ Essay** •

ILLO HUMPHREY, Ph. D. | HDR

*Boèce. Traité de la Musique.* Introduction, traduction et notes par  
Christian Meyer. Turnhout: Brepols, 2004 • ISBN: 2-503-51741-2  
1 – 352 pages | Livre broché | 45 €

• **Version française** •

• <https://u-bordeaux3.academia.edu/IlloHumphrey/Papers> •

## **Boethii *De institutione musica libri quinque*: auctor, opus, interpres**

ILLO HUMPHREY, Ph. D. | HDR  
Médiéviste | Musicologue | Proto-Philologue  
(Université Paris X – Nanterre | 2004 | 2014)

**[§ 0]** **L**a publication bienvenue de ce remarquable travail de Christian Meyer comble enfin une lacune dans le domaine de la proto-philologie médiévale en général, et dans celui des recherches scientifiques-philosophiques sur l'enseignement du platonicien Boèce en particulier. En effet, ce travail rend accessible pour la première fois en langue française l'un des textes majeurs de la *Tradition du savoir* pythagoricienne et platonicienne, en l'occurrence : *Boethii De institutione musica libri quinque* (*Boèce À propos des fondements [de l'enseignement canonique de la Philosophie et la Science] de la Musique en cinq Livres*). Il s'agit d'un traité scientifique-philosophique complexe à triple thématique intégrée, en l'occurrence : la philosophie du processus cognitif à travers la faculté de perception par les cinq sens (ἡ γνώμη • ἡ αἰσθητήριον : *cognitio* • *perceptio sensuum*), la philosophie des nombres et proportions (ἡ ἀριθμητικὴ τέχνη : *ars arithmetica*), la philosophie de la formation des sons musicaux (ὁ φθόγγος), des intervalles musicaux et des consonances musicales (ἡ μουσικὴ τέχνη : *ars musica*). En publiant cet ouvrage, Christian Meyer met à la disposition de la communauté de recherche francophone une excellente traduction française du *De institutione musica libri quinque* de Boèce. Cette traduction permettra à la nouvelle génération de philosophes scientifiques, épistémologistes, musicologues et proto-philologues francophones de méditer longuement l'enseignement canonique de Boèce, en matière d'*ars musica*, puis de l'assimiler lentement à son rythme. Elle permettra aussi, dans un deuxième temps éventuellement, de réintroduire cet enseignement dans le *cursus* des études scolaires dès l'école primaire, et ce à l'instar des écoles carolingiennes et post-carolingiennes en Europe du IX<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle inclus, dont le programme de base fut conçu à l'origine par le grand Alcuinus Euboricensis (Alcuin d'York, \*ca.730 – †804).

**[§ 1]** Avant de passer en revue sommairement les différents aspects de cette publication, il est utile d'abord de remémorer quelques détails de la biographie de Boèce, puis de restituer dans le temps et dans l'espace une

partie de la tradition manuscrite du traité *De institutione musica libri quinque*.

Anicius Manlius [Torquatus] Seuerinus Boethius, issue de la famille des Anicii, est né à Rome, vers 480, et mort sous la torture “*in agro Calventiano*” près de Pavia vers 524. Son père Flavius Narius Manlius Boethius (ou bien Flavius Nonius Arius Manlius Boethius), fut *senator* et *praefectus Augustalis* (préfet d’Égypte) en 475-476, puis, d’après son diptyque consulaire de 487 conservé aux Musei d’Arte e Storia (i.e. i Civici Musei) de Brescia, *uir clarissimus et inluster ex praefecto praetorio praefectus urbi secundo consul ordinarius et patricius*. Orphelin de bonne heure, Boèce devint le fils adoptif de Quintus Aurelius Memmius Symmachus (Symmaque, † en 525), puis son gendre une fois adulte, ayant épousé l’une des trois filles de celui-ci, Rusticiana, dont il eut deux fils Symmachus et Boethius. Il mena une carrière à tous égards exemplaire de proto-philologue, scientifique, philosophe et homme d’état, et franchit successivement les échelons de *senator*, *consul ordinarius* et *patricius* avant d’être nommé *magister officiorum* vers l’an 522 sous l’empereur arien Théodoric. Puis, par un revers soudain du destin (ἡ εἰμασμένη), il tomba en disgrâce auprès de l’empereur peu après l’an 522, perdit toutes ses fonctions et se vit confisquer tous ses biens. Les témoignages prosopographiques et hagiographiques nous apprennent qu’il fut emprisonné durant deux années, pendant lesquelles il “dicta” son ultime œuvre *Consolatio Philosophiae*, puis fut mis à mort injustement sous la torture, à la même période que le furent le pape Jean I et son beau-père Symmaque, entre 524-526. La plus ancienne source relatant la mort de Boèce n’est en effet autre que le *Liber pontificalis* (VI<sup>e</sup> siècle, 523 – 526 • § LV : Iohannes [1<sup>er</sup>], éd. L. Duchesne, Paris, 1886, t. I, p. 275). Toutefois, le témoignage le plus complet et détaillé donnant les circonstances de l’arrestation, incarcération et mise à mort de Boèce est conservé dans un document anonyme connu sous le nom d’*Anonymus Valesianus*, ou *Excerpta Valesiana II*, datable entre 526 et 550, dont voici un extrait : “*Tunc Albinus et Boethius ducti in custodiam ad baptisterium ecclesiae. Rex [i.e. Theodoricus] vero vocavit Eusebium, praefectum urbis, Ticinum et inaudito Boethio protulit in eum sententiam. Quem mox in agro Calventiano, ubi in custodia habebatur, misere fecit occidi. Qui accepta chorda in fronte diutissime tortus, ita ut oculi eius creparent, sic sub tormenta ad ultimum cum fuste occiditur.*”<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Cf. *editio princeps* par Henri de Valois, seigneur d’Orcé, *Editio et annotatio excerpta autores ignoti de Constantio Chloro, Constantino Magno et aliis imp.*, Paris, 1636, Argentorati [Strasbourg], 1664 ; éd. Th. Mommsen, *M.G.H.*,

Le culte populaire et la vénération de Boèce semblent avoir commencé de bonne heure en Italie du Nord dans le triangle Pavia (Ticinum, plus tard Pavia)-Milano-Brescia, quoiqu'il en soit, la fête proprement dite de Seuerinus Boethius ne semble être attestée qu'à partir du XVI<sup>e</sup> siècle en Italie dans le *Martyrologium reverentis domini Francisci Maurolyci abbatis Messanensis*, Venetiis, 1567, célébrée *decimo kalendas nouembris*, c'est-à-dire le 23 octobre ; l'éloge consacré à Boèce est comme suit : "*Papiae Severini Boetii philosophi, ac theologi celeberrimi, a Theodorico tyranno proscripti, ac deinde in vinculis interfecti ; cum prius Symmachum socerum similiter peremptum, amisisset.*" Il faut préciser également que Severinus Boethius est commémoré en l'église *Santa Maria in Portico* à Rome, dont la construction date de 1632<sup>2</sup>.

Enfin, bien que la vénération populaire de Boèce ait démarré très tôt à Pavia, le culte local de celui-ci n'a été autorisé officiellement qu'à partir du 15 décembre 1883 par la Sacrée Congrégation des Rites, puis confirmé par le pape Léon XIII (1878 – 1903, *alias* Vincenzo Gioacchino Pecci)<sup>3</sup>.

**[§ 2]** Le *De institutione musica libri quinque* de Boèce, traité jumeau et complémentaire de son *De institutione arithmetica libri duo* (*Boèce À propos des fondements [de l'enseignement canonique de la Philosophie et la Science] des nombres et proportions en deux Livres*), constitue, tout comme le *De arithmetica*, une traduction latine personnalisée et actualisée à partir de l'originale grecque. En effet, les Livres I-IV de la traduction latine du Boethii *De musica* ont été traduits à partir du traité, aujourd'hui perdu, du moyen-platonicien **Νικόμαχος ὁ Γερασινός Μουσική εἰσαγωγή**<sup>4</sup>, puis le Livre V a été traduit à partir du Livre I du traité du moyen-platonicien **Κλαύδιου**

---

*Auctores antiquissimi IX, Chronica minora*, Berlin, 1892, p. 333 § 85-87, 92 ; éd. J. Moreau, Leipzig (Teubner Verlag), 1961, p. 24-26, §85-92 ; 2<sup>e</sup> éd. révisée par V. Velkov, Leipzig (Teubner Verlag), 1968, p. 25, §87.

<sup>2</sup> *Dix mille saints. Dictionnaire hagiographique*, rédigé par les Bénédictins de Ramsgate, Turnhout (Brepols), 1991, p. 95.

<sup>3</sup> M. Coens, *Analecta Bollandiana*, t. 78, 1960, p. 72, note 3 ; Illo Humphrey, « Boèce: l'homme, la carrière, le destin, prosopographie, hagiographie, culte et vénération », dans *Colloquia Aquitana II – 2006. Boèce, ([Boethius], Rome, ca. 480 – Pavie, 524) : l'homme, le philosophe, le scientifique, son oeuvre et son rayonnement*, Tome I, Paris, 2009, Préliminaire VI, p. 49-112.

<sup>4</sup> Nikómachos o Gerasinós, †ca. a. D. 125, *Mousikí eisagogí* [*Introduction à la Musique*], C. Bower, « Boethius and Nicomachus », *Vivarium* 16, 1978, p. 1-45.

**Πτολεμαίου, τὰ Ἀρμονικά, Α' : α' – Α' : ιζ'<sup>5</sup>**; ce traité est encore conservé. Il est utile de savoir que le Livre V du Boethii *De musica* est resté inachevé, se terminant abruptement au *Capitulum XVIII* des *XXX Capitula* annoncés (cf. *infra*, [§ 5]).

Le Boethii *De musica* est mentionné, puis cité, pour la première fois depuis Cassiodore (\*ca. 480 - †ca. 575) entre l'an 821 et 823 par l'un des derniers élèves d'Alcuin d'York à Saint-Martin de Tours, en l'occurrence le liturgiste Amalaire de Metz, dans son *Liber Officialis*, III, 11 :15-16<sup>6</sup>. La brève citation dans le *Liber Officialis* d'Amalaire<sup>7</sup>, semble indiquer que le traité *De institutione musica* était bien connu dès le début du IX<sup>e</sup> siècle ; de plus, dès l'an 821, on le voit répertorié dans le catalogue de Reginbertus (†846), bibliothécaire de la *Augia insula* : la Reichenau<sup>8</sup>. À ce propos, Michael Bernhard de la Bayerische Akademie der Wissenschaften de Munich, reprenant les recherches de Bernhard Bischoff, avance l'hypothèse, étayée par 4 arguments des plus intéressants, que le Boethii *De institutione musica* aurait fait partie de l'hypothétique *Bibliotheca Palatina* à Aachen (Aix-la-Chapelle) dès l'an 780<sup>9</sup>; ceci étant, la question, pour l'heure, reste ouverte. Parmi les six plus anciennes copies connues du *De musica* datant du IX<sup>e</sup> siècle, copies abondamment glosées faisant partie d'une seule et même famille de manuscrits, notamment : Paris, BnF, Fonds latins : 7200 [Laon – Soissons (?) *via* Fleury (?)] • 7297 [Fleury – Auxerre (?)] • 13908 [Corbie (?)] • 13955 [Corbie (?), Fulda (?)] • Orléans 293 (247) [Fleury (?)] • Vaticano, B.A.V., Reginensis latinus 1638 [Fleury (?)]<sup>10</sup>, le

<sup>5</sup> Klaúdios Ptolemaíos, †ca. a. D. 168, τὰ *Harmoniká* [*Harmonics*], I, 1 - I,16 ; éd. Ingemar Düring, *Die Harmonielehre des Claudios Ptolemaios*, (Göteborgs Högskolas Arsskrift n° 36), Göteborg, 1930, réimpression, *Ancient Philosophy* n° 10, New York, 1980, p. 3-39; éd. J. L. Heiberg, Leipzig, 1903; *RISM [grec]* : éd. T. J. Mathiesen: n° 79, p. 204: Paris, BnF, Fonds grec 2450, XIV<sup>e</sup> s., f. 1v-33v; Codex Venetus Marcianus gr. app. cl. VI n° 10, XII<sup>e</sup> s.

<sup>6</sup> I. M. Hanssens, éd., Vatican, 1948 et 1967, *Studi e Testi* n° 139, p. 296-297.

<sup>7</sup> Boethii *De institutione musica*, I, 1, éd. G. Friedlein, 1867, p. 184 : 7-9 ; éd. C. Bower, p. 5 ; éd. C. Meyer, p. 26.

<sup>8</sup> *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz I : Die Diözesen Konstanz und Chur*, éd. P. Lehmann, München, 1918, p. 258 : 24.

<sup>9</sup> Michael Bernhard, « Rezeption der *Institutio Musica* des Boethius im frühen Mittelalter », dans *Boèce ou la chaîne des savoirs*, éd. A. Galonnier, Louvain – Paris (Peeters), 2003, p. 601-612.

<sup>10</sup> Marco Mostert, *The Library of Fleury. A provisional list of Manuscripts*, Hilversum, (Middelieuwe Studies en Bronnen III: i.e. Medieval Studies and

manuscrit Paris, Bibliothèque nationale France, Fonds latin 7200 ressort comme étant la plus ancienne copie connue du Boethii *De institutione musica libri quinque*<sup>11</sup>. En effet, une étude paléographique, codicologique et proto-philologique exhaustives de ce codex, mettant en évidence la présence de 112 signes sténographiques (*notae tironianae*)<sup>12</sup> parmi les gloses et 104 signes de renvoi (*notae sentenciarum*)<sup>13</sup> qui accompagnent les gloses, permet d'établir son rang et sa datation approximative parmi cette famille de manuscrits.

Ainsi, dans le territoire de la *Neustria* (Nord-Ouest de la Gaule entre la Loire au Sud, et “*Urbs aquensis, urbs regalis*”, Aachen, au Nord), véritable berceau de la nouvelle branche carolingienne de la *Tradition du savoir*, on constate entre 782 et 850 l'assimilation complète de l'enseignement de ce traité. Enfin, l'archétype de la tradition manuscrite du *De musica*, sans doute du VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle, fut écrit, semble-t-il, en écriture onciale. Cette hypothèse est basée sur une faute de copiste probante qui se trouve dans le *codex* Paris, BnF, Fonds latin 7200 au feuillet 81 v<sup>o</sup> : ligne 19. Il s'agit d'une erreur de transcription due à la lecture erronée d'un “M” oncial, notamment la transcription fautive en capitale rustique du phonème “EOMELIS” qui fut corrigée en “ENMELIS” : c'est-à-dire “*emmelis*” [ἐμμελής, -ής, -ές] (qui signifie : ce qui est apte à la mélodie, mais n'est pas en soi une consonance musicale ; e.g. la seconde majeure selon une proportion *sesquioctava* 8 → 9, soit une proportion absolue de 1 → 1,125). Cette confusion de la part du copiste, ou de la copiste, entre les lettres onciales

---

Sources n° 3), Hilversum (Verloren Publishers), 1989, p. 15-44, 51, 88, 161, 184, 214-215 : n° BF 1096-BF 1098, c'est-à-dire Paris, BnF latin 7200.

<sup>11</sup> Illo Humphrey, « *Le De institutione musica libri quinque de Boèce dans le manuscrit B.n.F., latin 7200 (IX<sup>e</sup> s.)* » : Étude codicologique, étude paléographique, édition des gloses, dans *Livret 11 : Positions des Thèses de l'École Pratique des Hautes Études IV<sup>e</sup> Section à la Sorbonne* (Section des Sciences historiques et philologiques), Paris, 1995-1996, p. 273-275.

<sup>12</sup> W. Schmitz, *Commentarium notarum tironianarum*, 2 vol., 1893; Illo Humphrey, « La sténographie latine (notes dites *tironiennes*), état de la question (histoire et tradition manuscrite, transcription et édition critique, pratique) », dans *Colloquia Aquitana I–2005. Études médiévales: Patrimoine matériel et immatériel*, éd. Illo Humphrey, Paris, 2006, p. 99-152.

<sup>13</sup> Isidori Hispalensis *Etymologiarum* I, XXI: De notis sentenciarum; José Lopez de Toro, *Abreviaturas hispanicas*, 1957, Pl. XXXV; Illo Humphrey, *Le De institutione arithmetica et le De institutione musica de Boèce...*, Doctoral Dissertation en 5 volumes, Université de Paris-X Nanterre (Fichier Central des Thèses, n°: 9413058J), 2004, cf. Vol. 1, Ch. 25, p. 283-302, Vol. 3, p. 10-11, p. 88-91.

“ M ” et “ O ” constitue une faute bien connue que l’on remarque dans les manuscrits copiés sur des modèles écrits en écriture onciale<sup>14</sup>. En dehors du codex Paris, BnF, Fonds latin 7200, faut-il le préciser, cette faute de copiste, jusqu’à ce jour, n’est observée dans aucun autre témoin de la tradition manuscrite du Boethii *De institutione musica libri quinque*.

**[§ 3]** L’ouvrage de Christian Meyer, comme l’indique l’intitulé, est une édition intégrale du traité Boethii *De institutione musica libri quinque* (Boèce À propos de l’enseignement fondamental de la science musicale en cinq livres) avec le texte latin à gauche et la traduction française en regard à droite. Le texte latin est imprimé dans une police de caractère légèrement plus grande que celle du texte français, quoiqu’il en soit, les deux textes sont clairs et agréables à lire. L’organisation de l’ouvrage est comme suit : Avant-Propos (p. 1-2), Introduction avec notes (p. 3-16), texte et traduction des cinq livres du Boethii *De institutione musica* avec notes (p. 17-347) et, à la fin, une bibliographie intitulé “Références des ouvrages et travaux cités dans les notes” (p. 349-351), la Table des Matières se trouve à la *pagina ultima* : p. 352, enfin, l’ouvrage ne contient ni appendices, ni glossaire, ni d’index. La mise en page de l’édition prévoit pour le texte latin, en marge côté gouttière (marge de gauche), la numérotation des lignes de cinq en cinq, ainsi que la pagination de l’édition de Godofredus Friedlein de 1867 ; en revanche, pour la traduction française en regard, elle prévoit uniquement la pagination de l’édition de G. Friedlein entre crochets carrés. Les multiples *descriptiones* du *De musica* (schémas et diagrammes pédagogiques), très caractéristiques des traités scientifiques-philosophiques des manuscrits grecs, latins, hébreux et arabes, ont été reproduits avec clarté et soin, de même que les notations musicales dite “d’Alýpios” des *tres genera* : *diatonum* • *chromaticum* • *enharmonium* (trois genres : diatonique, chromatique, enharmonique ; cf. Livres III, 3, et III, 16), selon le système immuable (τὸ ἀμετάβολον Σύστημα). Les dimensions harmonieuses de l’ouvrage, 210 mm x 140 mm (équivalant aux proportions de l’intervalle musical d’une quinte parfaite, soit une proportion absolue de 1 → 1,5), lui confère une grande élégance et

---

<sup>14</sup> F. W. Shipley, « Certain Sources of Corruption in Latin Manuscripts. A Study based upon two Manuscripts of Livy : Codex *Puteanus* [Paris, BnF, Fonds latin 5730, 5<sup>th</sup> c.] and its copy Codex *Reginensis* 762 [Vaticano, B.A.V., *Reginensis latinus* 762, 9<sup>th</sup> c.] », *American Journal of Archaeology*, Series 2, vol. VII, 1903, Pp. 1-35, 157-197, 405-428 ; voir p.165.



- **LIVRE I** (34 chapitres) : Terpandre, Pythagore, Philolaos, Platon, [Aristote], [Nicomaque], etc. ;
- **LIVRE II** (31 chapitres) : Pythagore, Ebulides, Hippasos, [Nicomaque], [Boethius] ;
- **LIVRE III** (16 chapitres) : [Pythagore], Philolaos, Archytas, Aristoxène, [Nicomaque] ;
- **LIVRE IIII** (18 chapitres) : [Euclide], [Nicomaque], [Gaudentios • Mutianus (?)] ;
- **LIVRE V** (30 chapters annoncés, 19 et demi achevés):  
Pythagore, Archytas, Aristoxène, Ptolémée.

L'auteur nous rappelle, comme indiqué, *supra*, au **[§ 2]**, que le LIVRE V s'inspire entièrement du premier livre des *Harmoniques* de Ptolémée, puis que ce cinquième et ultime livre du traité est resté inachevé.

En effet, dans le sommaire du LIVRE V, Boèce annonce trente chapitres, et c'est toujours avec étonnement que l'on constate que le traité s'arrête brusquement au CHAPITRE XVIII au plein milieu d'une phrase : « **In non spissis vero ut in diatonicis generibus nusquam una...** ».

**[§ 6]** Dans l'organisation pédagogique de ce traité tri-disciplinaire, on constate un jeu élaboré de renvois *intra libros* prévus par Boèce lui-même. Ces renvois servent à guider l'élève dans sa découverte du traité, afin d'en faciliter la compréhension. Boèce, conscient de la complexité de l'œuvre, expose certains thèmes dans le Livre I, qui sont ensuite explicités ou réexaminés dans un des 4 Livres subséquents (*De musica* I, 6 → V, 7 ; I, 11 → IIII, 18 ; I, 19 → II, 31), ou bien, il renvoie les lecteurs d'un livre à l'autre pour signaler que tel ou tel sujet sera traité postérieurement ; il faut signaler, cependant, qu'à certains de ces renvois Boèce n'a jamais donné suite, en l'occurrence : *De musica* I, 2 : “de quibus posterius studiosius disputandum est.” • I, 34 : “de quibus posterius explicandum est.” • II, 22 : “Monstrabitur enim...” • V, 12 : “...posterius dicendis proportionibus”<sup>15</sup>. Il arrive aussi que Boèce dans son *De institutione musica* renvoie l'élève à son traité *De institutione arithmetica*, afin d'éclaircir tel ou tel enseignement, ou bien pour indiquer simplement que le sujet en question avait été déjà traité amplement dans son *De arithmetica* (*De musica* I, 4 → *De arithmetica* I, 21 à I, 32 ; *De musica* II, 7 • II, 8 • II, 9 → *De arithmetica* I, 32, et I, 29 •

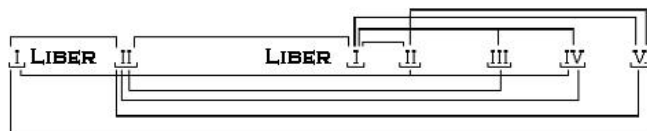
<sup>15</sup> András Kárpáti, « Translation or Compilation ? Contributions to the analysis of sources of Boethius' *De institutione musica* », dans *Studia Musicologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 29, 1987, p. 8-10.

II, 2 • I, 14 à I, 16, etc.). Enfin, il faut préciser que Boèce, dans son *De arithmetica*, ne fait aucune allusion à son *De musica*, ceci s'explique par le simple fait que le *De arithmetica* fut écrit avant le *De musica*.

[§ 7] Par ailleurs, il faut savoir que certains des renvois de Boèce sont repris par des gloses dans plusieurs des plus anciens témoins copiés et annotés au IX<sup>e</sup> siècle, et là où Boèce reste imprécis, les gloses en question précisent l'endroit auquel Boèce fait allusion, cf. Boethii *De musica*, I, 6 (gloses) : « in Nono QUINTI LIBRI Capitulo », Paris, BnF, Fonds latin 7200 [Laon – Soissons *via* Fleury ?], f. 8r<sup>o</sup> : ligne 4 (glose : marge de droite), Paris, B.n.F., latin 13908 [Corbie ?], f. 59v<sup>o</sup> : ligne 24 (gl. : marge supérieure), cf. Boethii *De musica* I, 19 (gloses) : « in figura quae est in fine SECUNDI LIBRI », Paris, BnF, Fonds latin 7200 [Soissons *via* Fleury ?], f. 13r<sup>o</sup> : ligne 14-15 (gl. : marge de droite), Paris, BnF, Fonds latin 13908 [Corbie ?], f. 65r<sup>o</sup> : ligne 22 (gl. : marge de droite)<sup>16</sup>. Enfin, pour ce qui concerne les renvois *intra libros* prévus par Boèce dans le texte principal du *De musica*, l'édition de Christian Meyer les signale systématiquement dans les notes de bas de page de la traduction française.

[§ 8] Ainsi, on dénombre dans le texte du *De musica* une vingtaine de renvois *intra libros*, et une demi-douzaine de renvois entre gloses et texte. Ces renvois correspondent d'une part à l'organisation interne du *De musica*, et d'autre part à l'interdépendance des deux traités *De arithmetica* et *De musica* l'un par rapport à l'autre. Cette interdépendance, mise en évidence par de multiples renvois *intra libros*, par des citations, emprunts et paraphrases, procédé didactique habituel chez Boèce, est illustrée par la figure ci-après :

*De institutione arithmetica libri duo* : • *De institutione musica libri quinque* :



[§ 9] Le *De institutione musica libri quinque* de Boèce est un traité complexe, de nature à la fois scientifique et philosophique. Vu la complexité de l'enseignement tri-disciplinaire du traité, on aurait souhaité voir dans cette nouvelle publication, et ce pour des raisons pratiques, un appendice didactique qui explique en détail toutes les implications de certains concepts fondamentaux difficiles, tels : le

<sup>16</sup> M. Bernhard et C. M. Bower, *Glossa maior in institutionem musicam Boethii*, München, 1993, Band I, p. LXXIII-LXXV, p. 159, 253.

principe du processus cognitif, appelé « *cognitio* » [ἡ γνώμη, -ης] (p. 20, Livre I, 1), le principe de l'*ethos des modes* [τὸ τῶν τρόπων ἦθος] en rapport avec la thérapie comportementale et cognitive (p. 28-30, Livre I, 1), le principe du son vocal, appelé « *phthongos* » [ὁ φθόγγος, -ου • φθέγγεσθαι] (p. 44, Livre I, 8), le principe des consonances musicales, appelé « *quattuor termini* » (• VI • VIII • VIII • XII • p. 46-50, Livre I, 10, 11), le principe fondamental du régime de l'*octave*, appelé « *continua proportio superparticularis* » [ἡ σύνεχης ἐπιμόριος ἀναλογία] (p. 110-116, Livre II, 8), les fonctions des *12 divisions de l'As*<sup>17</sup> (p. 176, 178, 180, 208, Livre III, 2, 3, 4, 13), la notation musicale grecque dite d'Alýpios, appelée « Grand Système Parfait » [« τὸ ἀμετάβολον Σύστημα »] (p. 234-240, p. 296-299, Livre III, 3, 16), ainsi que les notations musicale alphabétiques latines dites « *bis diapason* » (p. 288-294, Livre III, 14, et p. 304, Livre III, 17), le phénomène de l'intervalle apte à la mélodie (• VIII • VIII • *emmelis* [ἐμμελής, -ής, -ές], p. 44, Livre I, 8 et p. 328-332, Livre V,6; V,11 ; V,12), etc. ; ensuite, un glossaire des termes techniques et un Index *rerum, verborum et nominum* auraient été les bienvenus. De tels appendices mis directement à la disposition des lecteurs et lectrices auraient facilité largement l'utilisation et l'assimilation au quotidien de cet excellent outil de travail, et ce malgré le point de vue exprimé par l'auteur lui-même (p. 16). Ceci étant, je suis sûr que l'auteur, si on le lui demande, acceptera dans la foulée de mettre à la disposition de la communauté de recherche dans un proche avenir ces trois appendices réunis ensemble dans un petit manuel d'accompagnement, sous forme et dans l'esprit de l'ancien *libellus*.

### Épilogue

**[§ 10]** Ce remarquable travail, enfin, mis en valeur par un format pythagoricien équilibré et élégant, est à tous égards réussi et rendra de nombreux services. Il est le fruit de trois décennies de recherches et de maturation, étant ainsi un point culminant dans la carrière de cet admirable chercheur français, l'un des meilleurs médiévistes-musicologues actuels. • *Explicit* • Illo Humphrey •

*Musée Conservatoire du Parchemin et de l'Enluminure de Duras* | 47120 France

<sup>17</sup> *As*, *assis*, ou *libra*, est une unité duodécimale romaine pour exprimer fractions, pourcentages, poids, mesures et valeurs monétaires ; cf. Boethii *De institutione musica* III,2, 3, 4, 13; Friedlein, p. 273-275, 292; Bower, p. 91- 94, 108; Meyer, p. 176, 178, 180, 208 ; Illo Humphrey, “Les douze divisions de l'As, leur emploi chez Calcidius et chez Boèce”, dans *Colloquia Aquitana II – 2006, Boèce...*, cf. *supra*, note 3, Paris, 2009, Tome II, chapitre 12 : p. 261-274.

• Illo Humphrey | REVIEW~ESSAY | Version française • 177

Illo Humphrey, Ph. D. | HDR | Médiéviste | Musicologue | Proto-Philologue

- <https://u-bordeaux3.academia.edu/IlloHumphrey/Papers> •
- [http://www.colloquiaaquitana.com/?page\\_id=754](http://www.colloquiaaquitana.com/?page_id=754) •
- [illo.humphrey@free.fr](mailto:illo.humphrey@free.fr) • [illohumphrey01@free.fr](mailto:illohumphrey01@free.fr) •

Chercheur associé | EA 4593 CLARE – LaPRIL | Université Bordeaux Montaigne | 33607 Pessac | France

Directeur-Fondateur des Colloquia Aquitana  
[http://www.colloquiaaquitana.com/?page\\_id=4](http://www.colloquiaaquitana.com/?page_id=4)

Directeur-Fondateur de La B.I.R.E.  
(Bibliothèque Interdisciplinaire de Recherche Européenne)

[http://www.colloquiaaquitana.com/?page\\_id=3](http://www.colloquiaaquitana.com/?page_id=3)

Membre de l'International Boethius Society  
Membre de la Medieval Academy of America  
*scripsi et subscripsi.*



Mussiaco-Cramayelo, Francia – 77550 : Sequana-et-Matrona  
*Die martis decimo kalendas decembris, anno Domini B bis millesimo quinto*  
Festum sanctæ Cæciliæ, \*Roma, ca. 200 – † Roma, ca. 230,  
ipsa musicae, musicarum musicorumque sancta Patrona est.

**Nota bene :**

Ce compte rendu est une version modifiée de celle qui est parue dans la revue

*Carmina Philosophiae*, Volume 14, 2005, p. 167-176

© International Boethius Society (USA) | ISSN#1075-4407

- <http://www.mtsu.edu/~english2/journals/boethius/> •
- [http://www.d.umn.edu/~palm0224/boethius/carmina\\_philosophiae/index.html](http://www.d.umn.edu/~palm0224/boethius/carmina_philosophiae/index.html) •

